

François DOSSE
LA SAGA DES INTELLECTUELS FRANÇAIS 1944- 1989
Tome 2 – L'AVENIR EN MIETTES 1968-1989
GALLIMARD, Paris, 2018

Ce deuxième volume est aussi passionnant, et documenté, que le premier. Il suit les courants d'idées qui se sont affrontés chez nos intellectuels de mai 68 à l'effondrement du mur de Berlin. En même temps qu'une mise en question de l'autorité, les idéaux mis en place à la sortie de la seconde guerre mondiale n'ont pas résisté aux faits et aux dérives des pouvoirs victorieux en place.

En trois décennies, nous sommes passés du monde des suffixes en -isme (communisme, marxisme, socialisme, structuralisme, personnalisme, lacanisme, déconstructionnisme,...) au monde du préfixe post- (celui du postmoderne, de la post-vérité, du post-humanisme, ...). On ne croit plus à la Révolution, aux lendemains qui chantent, ni même à la décolonisation heureuse. Aucune des promesses espérées n'a été tenue, et le monde semble sans boussole désormais, après Auschwitz, le goulag, Prague, Budapest, les khmers rouges, Tian'anmen, etc. La disparition du nazisme n'a visiblement pas suffi pour éliminer tous les risques de totalitarisme et de racisme...

Si, en France, la droite intellectuelle a été bannie à la Libération, après ses compromissions avec l'occupant, les enthousiasmes d'une gauche stalinienne puis maoïste ont été surtout le signe d'une absence de pensée critique que certains (Castoriadis, Morin,...) avaient pourtant rapidement retrouvée et courageusement maintenue.

Ce que le parcours synthétique de cet ouvrage permet, c'est de voir à quel point des modes parcourent le monde intellectuel, et à quel point celui-ci est tenté par un idéalisme qui renaît en permanence de ses cendres. Quelques idées forces – le structuralisme de Levi-Strauss et de Lacan, l'anti-autoritarisme de Foucault, la déconstruction de Derrida – suffisent à animer tout ce petit monde et à produire des pages et des pages redondantes et consonantes à partir d'UNE idée, démultipliée à l'infini avec de pseudo-débats qui en aucun cas ne portent un regard critique sur la thèse centrale elle-même : quelle place pour l'individu dans la structure ? Quelle société fonctionne sans autorité aucune ? En quoi la déconstruction est-elle autre chose que la proposition d'une construction différente ?

François Dosse résume clairement des thèses compliquées ; il en montre les postulats fondamentaux et donne ainsi accès assez simplement à une littérature difficile à résumer et vis-à-vis de laquelle on peut se sentir légitimement rapidement perdu.

Mais il nous ne nous décrit pas seulement l'agitation d'un milieu intellectuel dans lequel les questions de pouvoir, de prestige et de reconnaissance ne sont pas négligeables, il resitue les lignes de force des idées dans le contexte socio-politique du temps : deuxième guerre mondiale, guerre froide, décolonisation. Sans négliger les changements liés aux évolutions techniques et économiques. Notons au passage que nous avons tendance à négliger l'importance et l'influence des innovations technologiques sur l'évolution des mœurs, préférant souligner les modifications conceptuelles et les apports théoriques. Mais que seraient aujourd'hui les revendications des théories du genre et du féminisme sans les progrès de la contraception hormonale, de la chirurgie et de l'hormonothérapie ? Le transhumanisme est-il pensable sans les manipulations génétiques et le développement du numérique ? La démocratie dite participative pourrait-elle exister sans internet et les réseaux sociaux ? Et la globalisation financière sans le big data et le trading haute fréquence ? Co-construction réciproque entre les idées et les réalisations concrètes où il est bien difficile de dire qui a commencé le premier.

Aujourd'hui, depuis la chute du mur de Berlin, c'est-à-dire l'écroulement de l'URSS, alors que les luttes entre Empires deviennent de plus en plus évidentes, quel rôle peuvent jouer les intellectuels déboussolés ? L'histoire s'écrit, mais n'est plus écrite d'avance, pour autant qu'elle ne l'ait jamais été, sinon selon une illusion rétrospective qui laisse croire, par la nécessité du présent, à l'inéluctabilité de l'avenir.